



JEUDI 28 JUILLET 2022

SOMMAIRE

Itinéraire Bis p2
 Interview : Christian Sands p2
 King of Gonzo..... p3
 Echo du Bis : Cissy Street Quintet p4
 Chasse au trésor p4

 Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :
@jazzaucoeur

HERBIE EN CLOQUE !

À 82 ans, la légende nous a présenté son nouveau «bébé»



©Laurent Sabathé

Comme un père et son fils, Herbie et Christian ont embrasé le chapiteau à grands coups de touches blanches et noires. Christian Sands, nouveau venu à Marciac, n'a pas manqué son entrée. Son trio, nous sert ici l'essence de son dernier album «*Be Water*». Le premier morceau, «*Sonar*», résonne comme un petit amuse-bouche. Des tempos qui changent, une forme mouvante, le son du trio, quel plaisir ! La composition suivante, «*Be Water Part II*» nous propose de bouleverser les rôles, quand rentre le thème à la contrebasse de manière douce et lyrique, joué par Yasushi Nakamara, bassiste qui suit Christian depuis ses débuts. Le groupe sonne comme un seul instrument, au gré des énergies et des envies, à la recherche d'un son.

Vient ensuite «*Reaching For The Sun*», une belle balade menée par l'inventivité du drummer Ryan Sands, le frère de Chris, allant toujours plus loin dans les textures. On sent chez les frères l'influence pop américaine, dans ce qu'elle a de plus élégante. Le public, attentif, ne s'y trompe pas. «*Fabuleux, éblouissant ! C'est une révélation*», s'emballent Michèle et Hubert depuis les gradins.

Christian nous tient en haleine, le public est suspendu à ses doigts, sa bouche entrouverte et son regard joueur. C'est désormais difficilement discutable : Christian est de la lignée des grands. Le trio, en toute complicité, termine son set par un blues revisité à la sauce cubaine. Le chapiteau est debout !

Herbie or not to be ?

La réponse est évidente, tant sa jeunesse frappe d'entrée. Le premier morceau est une antichambre de l'univers Hancock. Terence Blanchard, trompettiste hors norme et arrangeur d'une partie du répertoire, s'échappe vite en un solo qui électrise l'atmosphère. Ses envolées puissantes remplissent le chap' et les oreilles de ses hôtes. Puis c'est au tour du guitariste béninois Lionel Loueke de briller, avec un légendaire «*Rockit*». Son combo guitare-voix-effets lui met Marciac in the pocket. Quant aux baguettes de Justin Tyson, elles prennent feu sur «*Actual Proof*» (morceau mythique des Headhunters), poussé par les coups de tonnerre du reste du band. «*C'est incroyable d'avoir toujours autant la pêche à 83 ans, comment il fait ?*» s'interrogent tout haut Clément et Valérien, deux jeunes gens venus de Trie-sur-Baise pour l'occasion. Herbie et son vocoder nous transportent dans une outro sublime de «*Come Running to Me*». James Genus, boucles sur le crâne et basse à 5 cordes à la main, nous livre en solo un songe qui se transforme en épopée lorsque le reste de l'équipe s'y invite. Pour finir, qui pouvait imaginer autre chose qu'un «*Watermelon Man*» toujours aussi frais ? Standing ovation pour la légende, qui en réponse enfile son «*keytar*». La suite est logique : Cantaloupe Island, chorus qui montent en mayo bien huilée, tout le monde danse, le Master compris. Les chaises se vident, tous debout devant ! Herbie continue, Hancock et encore... *Pietronilla*



LAKECIA : LA SÈVE DE LA JEUNE GARDE

Étincelante, Lakecia apparaît dans un pantalon doré, comme si elle avait déplié son sax pour s'en faire un vêtement. Sur la scène de l'Astrada, juchée sur les baskets de Marty McFly dans *Retour vers le Futur*, l'Américaine entame un set stellaire. Trilles, gammes altérées, elle trifouille toutes les possibilités harmoniques et on s'en prend plein les mirettes. À genoux comme on implore, elle achève un solo magistral, tentant de dompter ce lion de Némée qui agonise sous ses doigts dans un rôle déchirant. La jeune interprète présente son troisième album, *Pursuance : The Coltranes*, dans lequel elle rend hommage à deux figures tutélaires du Jazz d'avant-garde : Alice et John Coltrane.

Lakecia Benjamin a connu un parcours fulgurant. La jeune trentenaire collabore avec de grands noms issus de divers horizons, tantôt du côté du Hip Hop et du R&B (Missy Elliott, Alicia Keys, The Roots), tantôt de celui de la soul (Stevie Wonder, Gregory Porter). Celle qui a eu l'honneur de jouer pour la cérémonie d'investiture d'Obama a également fréquenté d'anciens compagnons de route de John Coltrane comme le contrebassiste



Reggie Workman ou les batteurs Rashied Ali et Joe Chambers. Ça semble bouillir comme dans une cocotte-minute là-dessous, au risque de nous péter à la figure. Soutenue par l'armature stoïque d'Ivan Taylor à la contrebasse et de l'imperturbable Taber Gable au piano, Lakecia, solaire, nous livre une sublime interprétation de *Walk With Me*.

Une fois sa version stratosphérique de *My Favorite Things* achevée, elle nous livre une poignante interprétation d'*Alabama*, morceau composé par Coltrane en écho au massacre commis par le Ku Klux Klan en 1963 dans l'État très conservateur du sud des States. L'Astrada se recueille...

God Bless America.

José & Tonton

SORTIE DE CONCERT, SORTIE DE FOSSÉ

Péripétie routière : devant le chapiteau après le concert de Marcus Miller, un conducteur trop exalté renverse sa camionnette sur le côté. Six personnes viennent redresser le véhicule et il repart sans un merci, agacé par les facéties de la gravité. Boire ou gésir, il faut choisir.

TONNERRE DE BREST !

Un bénévole breton, s'indignant de ne trouver que du beurre doux au petit déjeuner a lancé une cagnotte : vous pouvez apporter votre écot pour approvisionner notre bigouden en motte salée. Décidément, chez ces irréductibles celtes, les traditions ne comptent pas pour du beurre ! Le fondateur et unique actionnaire de cette Scop quitte malheureusement le festival dimanche, il cherche un repreneur. À bon entendeur...

LES ÉCOLOS MANQUENT DE POT

Les brigades vertes sont en pleine pénurie de cendriers de poche. Pour ne pas mégoter sur la propreté du festival, les bénévoles recherchent tout contenant tetra pack vidé et rincé (brique de lait d'amande, jus de guarana bio, etc...) pour façonner de nouveaux réceptacles. À déposer au stand de la brigade info, sur la place centrale.

GLISSEZ DANS VOS POCHE DE QUOI ÉCRIRE À VOS PROCHES

La rédaction de votre JAC préféré a le plaisir de faire dépôt-vente pour des cartes postales artisanales concoctées avec amour par des bénévoles ! Des ondes de nature, d'océan, et de Marciac évidemment, pour tous les goûts et de toutes les couleurs. Rendez-vous dans la cour de l'ancien cloître.

MARCIAC AU TRAVERS DE SES GALERIES

Sortez des sentiers battus et découvrez l'autre Marciac...

Chapeau de paille et robe légère, votre tante se met en quête de fraîcheur durant ces temps caniculaires. Nos oreilles s'ouvrent à la nature environnante tandis que nos yeux s'illuminent : l'itinéraire Bis porte la voix des arts visuels, une promenade poétique de découvertes artistiques au cœur de la bastide de Marciac. Le parcours démarre place du Chevalier d'Antras et dure entre une et deux heures. De quoi déambuler sur 1,5 km à votre rythme au fil des saisons. Gratuit et permanent, cet aparté champêtre vous réserve son lot de surprises. Tout commence au Chemin des Lilas. Nos iris perçoivent les disques bleutés de Solécisme, un léger clin d'œil aux vinyles de jazz. Osez pousser la porte du chemin bleu, les fruits du blues vous y attendent. Près d'une vingtaine de créateurs et autres acteurs culturels vous accueillent. Outre les expositions, il est possible d'observer les coulisses de certains ateliers de peinture, comme celui de Rémi Trotereau.



Ce projet, initié par Guillemette Farge Gargette et porté par la mairie, fait briller les artistes et artisans permanents de la ville, au travers de leurs boutiques et une série d'œuvres en extérieur. L'itinéraire Bis reste un parcours idéal pour porter un nouveau regard culturel sur la bastide séculaire, en découvrant ses raccourcis et ses secrets bien gardés !

Votre précieux sésame s'obtient à l'office du tourisme, et est offert par la municipalité. Notez dans vos agendas qu'un spectacle de danse aura lieu les 29, 30 et 31 juillet prochain sur le parcours.

Tata Calva

RENCONTRE AVEC CHRISTIAN SANDS

Le pianiste de 33 ans originaire du Connecticut a brillamment ouvert la soirée sous le chapiteau hier.

Est-ce la première fois que vous partagez la scène avec HH ?

(Il hésite.) Oui et non. Oui, car c'est la première fois que mon propre groupe joue avant le sien. Non, parce que j'ai déjà joué avant lui au Festival de la journée internationale du jazz à Cuba, il y a quelques années. Je jouais avec Esperanza Spalding. Je le connais depuis mes 16-17 ans, et nous sommes amis depuis. C'est un plaisir et un honneur de jouer avant lui.

Donc vous n'avez pas VRAIMENT encore joué avec lui ?

Non, mais c'est quand il veut ! J'attends son appel (rires).

Que représentent pour vous le jazz et les musiques noires américaines ?

Je m'inscris dans l'histoire de la musique noire américaine, tout comme le grand Herbie Hancock (NDLR. qui passe juste à ce moment-là). Il a été l'un des musiciens qui nous a ouvert la voie. Notre musique est un de nos moyens d'expression, sans aucune limitation.

Je veux faire perdurer cet héritage, le transmettre aux plus jeunes comme mon frère. Il y a encore à faire.



©Laurent Sabathé

Vous jouez le plus souvent dans la forme trio. Pourquoi ?

Pour moi, c'est la forme la plus aboutie, la plus pure. En particulier avec les musiciens qui m'accompagnent ce soir : c'est très amusant, on est totalement libres ! Avec Yasushi Yakamura (contrebasse), nous jouons ensemble depuis plus de dix ans maintenant. Et à la batterie, c'est mon frère cadet, Ryan Sands, avec qui je joue depuis... qu'il est né !

Votre album a été enregistré en 2020 et vous recommencez tout juste à tourner. Quelles sont vos sensations ?

Oh c'est fantastique ! C'est un sentiment incroyable de pouvoir à nouveau jouer en live, de créer dans un espace où se trouve le public, sentir cette énergie... Ça nous a énormément manqué de nous exprimer, artistes comme spectateurs. Je suis heureux d'être de retour sur scène, d'être de retour à la maison !

Fatou

King of Gonzo

Y EN A UN QUI VA MORPHÉE !

Immersion gonzo
dans les coulisses du festival

Bordel, fais suer... Aller faire un article au BIS sur le Dixieland...

Dixiglande, ouais ! Bah tiens, j'avais justement te tricoter un truc vite fait bien fait en mode glandouille sous le velum de la place, ça fera l'affaire.

« J'aurais dû y aller en vélum ! »... Non, c'est nul comme titre, ça.

Bon allez, je vais me caler là, une place à l'ombre près du bar-place. Y a bien un bénévole qui va m'offrir une coupe, non ? Après tout on work à JAC, on a le droit d'être upclassé ? Mais juste une 'tite coupette, après j'arrête au cas où la Mère Sup' se pointe pour vérifier que je fais bien mes articles. « C'était un morceau de Louis Armstrong ! Merci à tous et à très bientôt ! Goodbye ! ». Punaise j'me suis endormi !!! Entortillé dans cinq flûtes de champ' trop tiède... Bon, heureusement y a Google. De toute façon faut pas que je traîne, j'ai rencard à l'Astrada pour faire un compte-rendu sur un groupe de fusion. « En fusion avec cette chaleur »... Non, pas un bon titre non plus. Waaaah, on est mieux là. Y a la clim, c'est cool. Les fauteuils sont moelleux... Tiens, un vin moelleux genre Pacherenc, ça me ferait du bien, ça... « Merci Marciac et à bientôt ! »

NOOON ! Je rêvais que je dormais dans le frigo mais c'est le patron qui va me refroidir quand il va voir que la clim et le Pacherenc ont eu raison de mon professionnalisme exacerbé. Bon, de toute façon y a le dossier

ÉPISODE 2



©Gaëlle Mandou

de presse, ça va le faire. Anyway, j'ai pas le temps. Dans 6 minutes faut être sous les tentes de la MAIF pour le concert des jeunes élèves du collège Aretha Franklin. « Aretha à temps, oui »...

Pas terrible non plus comme titre, ça. Je vais quand même me remplir la gourde de floc histoire de pas me déshydrater. 18%, moi je me les enquille au p'tit déjeuner ! « Encore merci aux collégiens pour cette magnifique prestation, bravo ! »

C'est la mouiiiiise !!! Je me suis endormi sous la toile du barnum blanc des assureurs. J'ai le logo MAIF rouge qui a déteint sur ma joue. Ca c'est au moins la preuve que j'y suis allé. Allez, y a des bénévoles qui jouent Blue Bossa et Minor Swing au cloître, je vais me servir de ça. « Couac il en soit », (toujours pas le bon titre) j'ai juste le temps de prendre l'apéro avant d'aller au chapiteau pour le concert du soir. Je dois faire le compte-rendu. C'est des chants Negro-Spiritueux, je crois que je vais assurer grave.

Dalton Russell

L'ECHO DU BIS : CISSY LA FAMILLE !



©Mickaël Lepers

Après sa venue avortée en 2020 pour cause de Covid, Cissy Street Quintet nous montrent qu'on a eu raison d'attendre.

Malgré les 30° à l'ombre, Cissy Street Quintet est venu faire grimper le thermomètre sous la toile du bis. Le batteur lance les hostilités, rapidement rejoint par un explosif duo cuivré saxo-trombone, un bassiste bien sur ses appuis et un lead guitare qui vient sublimer le tout. Le quintet fait corps, on est entraîné, ça groove et ça réveille toute la place centrale. « C'est en place, ça ne bouge pas d'un poil », s'extasie Jean-Félix, un festivalier placé au plus près de la scène.

Premier passage à Marciac remarqué pour les cinq Lyonnais qui partagent avec nous leur amour de la funk et du jazz, influencé par les grandes figures du mouvement. À l'image de leur hommage à Tower of Power, à travers leur titre « La Tour du pouvoir »,

nom de leur dernier album sorti il y a deux ans. Les clin d'œil sont nombreux, en témoigne le nom du groupe, influencé par « Cissy Strut », le célèbre titre de The Meters, emblématique groupe funk des années 60 issu de La Nouvelle-Orléans. Cissy Street nous rappelle également que la funk est porteuse de messages, avec leur composition « Bois-caïman », qui fait écho à la première révolte d'esclaves réussie à Haïti en 1791. Mais c'est avant tout l'amour de la danse et du groove qui réunit ces cinq Lyonnais. Sur scène, ils transpirent la bonne entente : « J'ai besoin de mentendre avec ceux que j'aime, ceux avec qui je joue » confie Francis Larue, compositeur et guitariste du groupe. Tour à tour, chacun des membres envoie son solo devant un public qui monte en température. Et dans une osmose parfaite entre les cinq artistes, la foule se lève sur un dernier morceau flamboyant pour dire merci à Cissy, empereurs du Jazz Funk.

Le Médiateur



AU CHAPITEAU

21H Rhoda Scott

23H Ibrahim Maalouf & the Amazing Keystone Big Band & Guests

À L'ASTRADA

15H Charley Rose

21H YOM

CHASSE AU TRÉSOR n°1/3 :
déchiffre la partition qui te
mènera à l'un des grands Bach.



ET C'EST QUI LES PÉTRONS ?! Tata Calva, Le Médiateur, Pâquerette Pawa, Le Pétron, la Tête et Jules J., Gauthier, Claudia, Elian, May Bee, Fatou, Pascal Blue guitare, Michael, Mika, Clément, Gaëlle, Andréo, Martin, Zer, Rent, le relecteur anonyme et Laurent !



Judi 28 juillet

SUR LA PLACE

14h45 > Christophe Leloil Quartet

16h15 > Joé Santoni And His

Rhythm Club

17h45 > Christophe Leloil Quartet

À LA PÉNICHE

16h45 > The Rooftop Barbershop

Quintet

18h00 > Joé Santoni And His

Rhythm Club

EXPOSITIONS

« Les territoires du jazz »

De 11 h à 19 h > Couvent des

Augustins

CINÉMA

11 h > « Respect » - 2 h 26

14 h > « Tonton Manu » - 1 h 30

17 h > « La Gnack Cirque »

DÉGUSTATION

Boutique Excellence Gers

De 10 h 30 à 20 h > découvrez

le meilleur du Gers (foie gras et
conserves, Armagnac, etc.)

Vendredi 29 juillet

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

11 h 30 > Christophe Leloil

Quartet



Retrouvez votre gazette
préférée sur instagram...

@jazzaucoeur

... Et en ligne !

